

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

21 JUIN 1967

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

10^e ANNÉE N° 121

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le troisième trimestre de 1967</i>	<i>2373/67</i>
<i>I — Programme prévisionnel «charbon»</i>	<i>2373/67</i>
<i>II — Programme prévisionnel «sidérurgie»</i>	<i>2382/67</i>

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE TROISIÈME TRIMESTRE DE 1967 (Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

Observations générales

Le déséquilibre dans la Communauté entre les disponibilités et les possibilités d'écoulement en charbon persiste, et les réductions opérées sur les capacités de production ne permettent pas de rattraper le retard et de réajuster l'extraction de houille au niveau dégressif de la demande. Durant le premier trimestre de l'année, il a encore été stocké 3,2 millions de t de houille et 0,4 million de t de coke.

Les prévisions pour le troisième trimestre 1967 laissent prévoir un surplus de 0,6 million de t en équivalent houille, avec cependant une situation différenciée selon les pays producteurs; deux d'entre eux, l'Allemagne et la Belgique, et surtout le premier, présentent un stockage à la production, alors que l'on attend un certain déstockage en France et aux Pays-Bas. Selon l'hypothèse de travail habituelle, les chiffres de prévisions de production n'incorporent pas de chômage. Des journées chômées viendraient,

en conséquence, réduire le surplus, mais en tout état de cause le trimestre considéré doit débiter avec en stocks à la production environ 47 millions de t d'équivalent houille, chiffre auquel il faut ajouter les 5,5 millions de t de stocks à l'importation ou dispersés près des centres de consommation.

Demande intérieure

Le rythme annuel de réduction de la demande intérieure, qui était de l'ordre de 2 à 3% ces dernières années, semble s'accroître pour, dans le cas du troisième trimestre 1967, atteindre les 5,4%. La cadence de substitution au profit des autres énergies dans certains secteurs, comme le secteur industriel, s'accroît, et depuis quelque temps l'alignement du secteur foyers domestiques sur la tendance générale du marché a pour conséquence une dégradation accentuée de la situation. Les conditions économiques prévalant au début de l'année ne devraient pas

se modifier sensiblement durant le trimestre considéré, et la faible conjoncture régnant en République fédérale ne peut qu'exercer une influence défavorable sur le niveau de la consommation des combustibles solides.

Les centrales électriques restent depuis maintenant un an et demi le seul poste en expansion pour la consommation de charbon, mais en montrant selon le pays considéré une certaine divergence dans l'évolution des besoins. En République fédérale, la consommation augmenterait d'une année sur l'autre de 14%, coefficient élevé justifié en partie du fait d'une hydraulité au-dessus de la moyenne au troisième trimestre 1966 mais aussi, selon les experts nationaux, par la mise en application de la loi sur la sécurité de l'approvisionnement des centrales thermiques (*Verstromungsgesetz*). En France, on s'attend à une augmentation de 8%, chiffre réaliste, l'hydraulité ayant été moyenne durant l'été 1966. En revanche, en Belgique les besoins resteraient stationnaires, alors qu'aux Pays-Bas la demande en charbon des centrales thermiques serait inférieure au niveau de l'année précédente. Selon les estimations présentes, les besoins en charbon des centrales publiques et minières s'élèveraient pour la Communauté à 12,9 millions de t, ce poste représentant plus de 25% de l'écoulement total interne de la Communauté.

Les besoins de la carbonisation suivent la tendance régressive connue depuis le début de 1966. Le recul de la demande en coke du secteur industries diverses et du secteur foyers domestiques a tendance à s'accroître, pour atteindre 10% et plus par an. En ce qui concerne l'industrie sidérurgique, la production de fonte qui, durant les premiers mois de 1967, s'était sensiblement redressée, s'élèverait, durant le troisième trimestre, à 15,5 millions de t, soit 0,5 million de t de plus que durant le troisième trimestre 1966. Cette reprise permet de compenser en presque totalité la réduction des besoins en coke due à l'abaissement de la mise au mille, et l'on estime la demande de la sidérurgie pour l'ensemble de la Communauté à 10,9 millions de t, mais avec un chiffre en régression pour la République fédérale. Compte tenu de ces éléments, on s'attend, au troisième trimestre 1967, à une diminution globale pour

la Communauté des enfournements dans les cokeries de 1,7 million de t, soit 7,5%. En valeur absolue, pour la plus grande part, le recul se situe en Allemagne, mais, en valeur relative, il atteint 15% aux Pays-Bas. Pour les autres pays les écarts restent modérés dans un sens comme dans l'autre.

En ce qui concerne le secteur des foyers domestiques les indications portées dans les programmes prévisionnels antérieurs se confirment, à savoir une dégradation de plus en plus rapide du marché pour les combustibles solides. Celle-ci s'était déjà fait sentir en 1966 et le mouvement s'est poursuivi au début de 1967, aggravé par une température très au-dessus de la moyenne. La confirmation vaut de même pour le marché des anthracites et maigres classés, dont les possibilités d'écoulement se réduisent au même titre que les autres catégories de combustibles solides. Étant donné la disparition progressive des usines à gaz classiques, les ventes de coke de gaz s'amenuisent au bénéfice partiel du coke de four, dont les ventes accusent cependant une perte annuelle de l'ordre de 10%.

Au total, briquettes de lignite mises à part, les livraisons des différentes catégories de combustibles solides — houille, agglomérés de houille et coke — s'élèveraient au troisième trimestre 1967 à 8,9 millions de t, contre 10,1 millions de t au troisième trimestre 1966, soit une réduction de 11,9%.

L'écoulement dans le secteur des industries diverses subit toujours une très forte pression des autres énergies, et la diminution se monterait pour la houille à près de 13%, les pertes de marchés se situant principalement en République fédérale. Parmi les industries les plus touchées il y a lieu de signaler celles du verre et des matériaux de construction, où le rythme de substitution est des plus rapides. La disparition du charbon dans les deux secteurs chemins de fer et usines à gaz se poursuit à une allure accélérée. Comparée à celle d'il y a cinq ans, la consommation actuelle n'est plus que moitié pour les usines à gaz et moins de 40% pour les chemins de fer. Ces deux postes peuvent être considérés comme en voie de disparition en tant que débouchés pour le charbon.

TABLEAU 1

Communauté — Livraisons de houille aux différents secteurs de consommation

(en 1.000 t)

	3 ^e trimestre 1967	3 ^e trimestre 1966	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Consommation à la mine	1.725	1.871	— 146	— 7,8
Centrales publiques et minières	12.855	11.838	+ 1.017	+ 8,6
Chemins de fer — usines à gaz	1.965	2.401	— 436	— 18,1
Cokeries	20.605	22.293	— 1.688	— 7,6
Industries diverses	4.240	4.852	— 612	— 12,6
Foyers domestiques	4.035	4.670	— 635	— 13,6
Usines d'agglomération ⁽¹⁾	2.430	2.761	— 331	— 12,0
Autres secteurs	1.055	1.010	+ 45	+ 4,5
Total livraisons	48.910	51.696	— 2.786	— 5,4

⁽¹⁾ Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Exportations vers les pays tiers

Les exportations de houille vers les pays tiers se monteraient à un demi-million de tonnes dans la moyenne des réalisations de 1966. Ces exportations sont destinées principalement à l'Autriche et, dans une moindre mesure, à la Suisse et aux pays scandinaves. Pour le coke de four on note une nouvelle réduction du volume d'exportations, celles-ci étant destinées, dans l'ordre d'importance, aux pays scandinaves, à l'Autriche et à la Suisse.

Production de houille

Une comparaison valable des prévisions de production pour le troisième trimestre 1967 avec les réalisations du troisième trimestre 1966 demande que l'on ajoute à ce dernier les pertes d'extraction par chômage. La réduction de la production potentielle se monte à 12,5% d'une année sur l'autre pour la République fédérale, celle-ci touchant essentiellement le bassin de la Ruhr. Cette réduction est de près de 4% en Belgique et de 8,6% en France. Le maximum est atteint aux Pays-Bas avec 19% de réduction annuelle.

TABLEAU 2

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	3 ^e trimestre 1967	3 ^e trimestre 1966			Différence	
	Prévisions ⁽¹⁾	Production effective	Chômage	Production potentielle	t	%
Allemagne (R. F.)	27.600	30.608	936	31.544	— 3.944	— 12,5
Belgique	3.950	3.851	255	4.106	— 156	— 3,8
France	9.750	10.649	18	10.667	— 917	— 8,6
Italie	100	95	—	95	+ 5	+ 5,3
Pays-Bas	1.900	2.347	—	2.347	— 447	— 19,0
Communauté	43.300	47.550	1.209	48.759	— 5.459	— 11,2
dont anthracites et maigres classés	2.920	3.050				

⁽¹⁾ Établies d'après les éléments : nombre de jours ouvrés, rendement, main-d'œuvre, fermetures de sièges, etc., et correspondant à la production potentielle, sans chômage.

Cette réduction de la production potentielle du troisième trimestre 1967 par rapport à la période correspondante de l'année précédente résulte

— des fermetures de sièges effectuées entre les deux périodes;

— de la diminution du nombre possible de jours de travail, de un à trois suivant les besoins;

— d'une diminution des effectifs du fond non entièrement compensée par une augmentation des rendements.

Le rendement moyen fond pour la Communauté augmenterait de près de 5%, le taux variant de 2,4% aux Pays-Bas à 9,3% en République fédérale, tandis que les effectifs inscrits au fond diminueraient pour l'ensemble des producteurs de la Communauté, de plus de 45.000 unités, soit 12,7%.

Il est à noter qu'en dépit des fermetures réalisées, la diminution rapide des possibilités d'écoulement a contraint les principaux producteurs à introduire des journées chômées, dont le nombre depuis 1965 n'a cessé de croître, ainsi que le montre le tableau 3 ci-dessous.

TABLEAU 3

Chômage pour manque d'écoulement

		Allemagne (R.F.)				Belgique		France		
		Ruhr	Aix-la-Chapelle	Basse-Saxe	Sarre	Campine	Sud	Nord-Pas-de-Calais	Lorraine	Centre-Midi
1965	1	3,40	2,54	2,00	—	9,49	4,07	—	—	0,89
	2	1.530	82	16	—	369	197	—	—	34
1966	1	7,69	0,37	5,00	4,00	22,10	6,55	—	—	3,48
	2	3.087	11	37	199	912	258	—	—	108
I/1967	1	3,94	—	—	3,00	0,29	2,64	0,46	1,00	0,74
	2	1.599	—	—	148	9	98	44	60	23

1: Nombre moyen de jours chômés pour manque d'écoulement.

2: Tonnage non produit (en 1.000 t).

Sur le plan qualitatif, on peut signaler une légère réduction de la production d'anthracites et maigres classés.

Importations en provenance des pays tiers

Les prévisions d'importations de houille en provenance des pays tiers annoncent pour le troisième trimestre 1967 une réduction du volume global d'importations par rapport à la moyenne de 1966. La Belgique et les Pays-Bas réduisent leurs impor-

tations pour adapter, dans la mesure du possible, leurs disponibilités aux possibilités d'écoulement. En Italie, où les besoins totaux de houille se modifient peu d'une année sur l'autre, un renforcement des achats de charbons communautaires conduit à réduire d'autant les importations de pays tiers. Pour la France, comme on l'a déjà vu, un nouveau contrat d'importation d'environ 1 million de t de charbon américain par an fait plus que compenser les réductions sur d'autres courants. Enfin, pour la République fédérale, il n'y a pas lieu d'attendre de changement, les importations étant toujours régies par le contingent tarifaire.

TABLEAU 4

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	III/1967	II/1967	I/1967	IV/1966	III/1966	1966	1965
	Prévisions		Estimations	Réalisations	Réalisations	Réalisations	Réalisations
						Moyenne trimestrielle	
Allemagne (R.F.)	1.790	1.600	1.680	1.998	1.790	1.703	1.895
Belgique	455	475	500	540	561	526	685
France	1.285	1.290	1.410	1.128	952	1.142	1.253
Italie	2.340	2.230	2.500	2.424	2.488	2.495	2.553
Luxembourg	—	—	—	—	—	—	—
Pays-Bas	480	665	675	518	577	625	878
Communauté	6.350	6.260	6.765	6.608	6.368	6.491	7.264

Selon la provenance, seuls des changements d'ampleur modérée sont intervenus dans les courants. Les achats en Grande-Bretagne diminuent régulièrement, alors que ceux en provenance d'U.R.S.S. reprennent à une cadence supérieure à celle de l'année précédente. Il s'agirait, dans ce

dernier cas, de charbons industriels destinés au marché italien et non de charbons domestiques. Pour les charbons américains, les mouvements contradictoires auraient plutôt pour résultat une réduction du tonnage global. Enfin, de Pologne le tonnage se maintient au niveau connu en 1966.

TABLEAU 5

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	III/1967	II/1967	I/1967	IV/1966	III/1966	1966	1965
	Prévisions		Estimations	Réalisations	Réalisations	Moyenne trimestrielle	
						Réalisations	
U.S.A.	4.400	4.650	5.000	4.446	4.464	4.573	5.230
Royaume-Uni	380	420	450	539	518	500	650
Pologne	525	470	485	603	482	515	442
U.R.S.S.	835	585	615	861	726	758	742
Autres pays	210	135	215	159	178	145	200
Total	6.350	6.260	6.765	6.608	6.368	6.491	7.264

Échanges intracommunautaires

D'après les prévisions, les échanges intracommunautaires de houille s'élèveraient, durant le troisième trimestre 1967, à 4,5 millions de t supérieurs à ceux de 1966. La raison en est dans l'ac-

croissement des livraisons de l'Allemagne sur l'Italie, dont le rythme annuel dépasserait les 2 millions de t, pour approcher les 2,5 millions de t. En provenance des trois autres producteurs de la Communauté, pour lesquels le volume échangé n'atteint que 20% du tonnage total, on ne note pas de modification sensible dans les tendances.

Pour le coke de four, le volume global des échanges est toujours dominé par les livraisons de coke d'Allemagne à destination de la sidérurgie française et luxembourgeoise, dont les besoins diminuent régulièrement.

Stocks à la production

Les stocks à la production augmentent chez tous les producteurs. A fin 1966, ils s'élevaient en équivalent houille à 41,3 millions de t, ce chiffre ne comprenant pas les 5,5 millions de t non distribués ou stockés à l'importation.

Durant le premier trimestre 1967, les stocks à la production se sont encore accrus de 3,7 millions de t équivalent houille, malgré une perte d'extraction de 2 millions de t due au chômage. Au 1er juillet

1967, les stocks existants sont estimés à 37 millions de t de houille et 7,6 millions de t de coke. Selon les pays, ils représentent de 47 à 74 jours de production. Il faut noter à cet égard que les stocks actuellement sur le carreau contiennent un pourcentage en produits marchands plus élevé que celui enregistré au cours de la période 1958—1960. Ils sont constitués en particulier maintenant pour un certain tonnage par des classés d'anthracites et maigres destinés aux foyers domestiques. Les stocks de cette dernière catégorie de combustibles solides se sont en effet accrus au cours de l'année 1966 et durant le premier trimestre 1967 d'environ 2 millions de t, pour atteindre 3,2 millions de t au 31 mars dernier.

Le bilan pour le troisième trimestre 1967 fait apparaître un nouveau surplus de 0,6 million de t équivalent houille qui, s'il devait s'ajouter dans sa totalité aux stocks existant au début du trimestre, donnerait le tableau suivant :

TABLEAU 6

Stocks de houille et de coke en équivalent houille

(en millions de t)

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Pays-Bas	Communauté
Stocks à la production au 1-7-1967	27,3	3,3	14,1	0,4	2,0	47,1
non distribués et à l'importation	4,0		1,5			5,5
Total	31,3	3,3	15,6	0,4	2,0	52,6
Variations III/1967	+ 1,0	+ 0,2	— 0,4	—	— 0,2	+ 0,6
Total fin septembre 1967	32,3	3,5	15,2	0,4	1,8	53,2

Le tableau 7 présente le bilan prévisionnel du 3^e trimestre 1967 de la Communauté pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite, y compris le semi-coke, et les tableaux 8 et 9 les bilans houille et coke de four ventilés par pays membres.

TABLEAU 7

Approvisionnement et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le troisième trimestre 1967

(en 1.000 t)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	43.300	2.545	15.490	2.900
2. Correction pour bas-produits	+ 270	—	—	—
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	4.400	—	—	—
b) autres	1.950	—	—	555
c) Total	6.350	—	20	555
4. Ressources (1 à 3)	49.920	2.545	15.510	3.455
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.135	5	120	20
b) Livraisons au personnel	590	175	180	50
c) Centrales minières	4.330	—	—	—
d) Centrales publiques	8.525	—	—	—
e) Usines à gaz	1.005	—	—	—
f) Chemins de fer	960	—	50	20
g) Cokeries	20.605	—	—	—
h) Industrie sidérurgique	745	—	10.900	30
i) Autres industries	4.240	10	1.335	245
j) Foyers domestiques	4.035	2.285	1.915	3.005
k) Usines d'agglomérés	2.430	—	—	—
l) Divers	310	—	265	10
Total	48.910	2.475	14.765	3.380
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	— 75	—	—	—
7. Exportations vers pays tiers	500	45	705	90
8. Besoins totaux (5 + 7)	49.410	2.520	15.470	3.470
9. Stocks à la production (début)	36.965	335	7.630	—
10. Mouvement des stocks à la production	+ 510	— 25	+ 40	—
11. Stocks à la production (fin)	37.475	310	7.670	—
12. Stocks non distribués et à l'importation	5.500	—	—	—

Au troisième trimestre 1966, les réalisations houille ont été de 47.555.000 t pour la production (1), de 54.631.000 t pour les ressources (4) et de 52.257.000 t pour les besoins totaux (8).

TABLEAU 8

Prévisions troisième trimestre 1967

Houille

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
	(en 1.000 t)					
1. Production	27 600	3 950	9 750	100	—	1 900
2. Combustibles d'appoint et correction pour bas-produits	+ 260	+ 10	—	—	—	—
3. Importations en provenance des pays tiers	1 500	370	650	1 480	—	400
a) U.S.A.	290	85	635	860	—	80
b) autres						
c) Total	1 790	455	1 285	2 340	—	480
4. Réceptions en provenance des autres pays C.E.C.A.	180	965	1 605	610	25	1 095
5. Ressources (1 à 4)	29 830	5 380	12 640	3 050	25	3 475
6. Demande intérieure						
a) Consommation propre des mines	850	35	160	—	—	90
b) Livraisons au personnel	320	70	180	—	—	20
c) Centrales minières	2 100	275	1 535	165	—	255
d) Centrales publiques	4 200	980	2 225	270	—	850
e) Usines à gaz	900	—	—	95	—	10
f) Chemins de fer	680	5	170	105	—	—
g) Cokeries	11 240	2 180	3 990	2 130	—	1 065
h) Industrie sidérurgique	250	40	375	20	5	55
i) Autres industries	2 300	180	1 540	135	5	80
j) Foyers domestiques	700	990	1 690	115	15	525
k) Usines d'agglomérés	990	150	1 000	15	—	275
l) Divers	310	—	—	—	—	—
Total	24 840	4 905	12 805	3 050	25	3 225
7. Exportations vers les pays tiers	440	35	10	—	—	15
8. Livraisons aux autres pays C.E.C.A.	3 645	320	120	—	—	395
9. Besoins totaux (6 + 7 + 8)	28 925	5 260	12 995	3 050	25	3 635
10. Stocks à la production (début)	19 500	3 100	12 800	15	—	1 550
11. Mouvements des stocks à la production	+ 905	+ 120 ⁽¹⁾	— 355	—	—	— 160
12. Stocks à la production (fin)	20 405	3 220	12 445	15	—	1 390
13. Mouvements des stocks non distribués et à l'importation	—	—	—	—	—	—

(1) Non compris 45 000 t reprises aux stocks dans les mines fermées.

TABLEAU 9

Coke de four

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
	(en 1.000 t)					
1. Production	8.450	1.640	3.000	1.600	—	800
2. Importations en provenance des pays tiers	—	15	—	5	—	—
3. Réceptions en provenance des autres pays C.E.C.A.	95	165	725	55	790	25
4. Ressources (1 à 3)	8.545	1.820	3.725	1.660	790	825
5. Demande intérieure						
a) Consommation propre des mines	100	—	15	—	—	5
b) Livraisons au personnel	120	15	40	5	—	—
c) Chemins de fer	30	5	15	—	—	—
d) Industrie sidérurgique	4.350	1.420	2.880	1.100	780	370
e) Autres industries	600	145	400	165	—	25
f) Foyers domestiques	1.300	30	200	350	10	25
g) Divers	150	—	115	—	—	—
<i>Total</i>	<i>6.650</i>	<i>1.615</i>	<i>3.665</i>	<i>1.620</i>	<i>790</i>	<i>425</i>
6. Exportations vers les pays tiers	560	45	15	25	—	60
7. Livraisons aux autres pays C.E.C.A.	1.290	145	50	5	—	365
8. Besoins totaux (5 + 6 + 7)	8.500	1.805	3.730	1.650	790	850
9. Stocks à la production (début)	5.900	150	990	265	—	325
10. Mouvements des stocks à la production	+ 45	15	— 5	+ 10	—	— 25
11. Stocks à la production (fin)	5.945	+ 165	985	+ 275	—	300

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE»

Au cours du premier trimestre 1967 la Communauté a produit un peu plus de 22 millions de t d'acier brut, chiffre trimestriel qui n'avait jamais été atteint auparavant. Cette brusque augmentation de la production d'acier brut dans la Communauté — la production du quatrième trimestre 1966 n'avait atteint que 20,95 millions de t — s'explique essentiellement par les exportations vers les pays tiers. En effet, la demande à l'exportation a été soutenue au cours du premier trimestre de 1967: au cours de ces 3 mois, les commandes à l'exportation reçues par la sidérurgie de la Communauté ont dépassé les 4 millions de t (en poids fini), soit plus de 25% de plus que la moyenne trimestrielle des commandes reçues au cours de l'année 1966. On a observé un accroissement des commandes pour la plupart des pays tiers, mais essentiellement pour les États-Unis et l'Europe orientale. Par contre, la demande intérieure a été assez faible au cours du premier trimestre de 1967: les commandes en provenance de la Communauté au cours des 3 premiers mois de 1967 ont été de plus de 4% en-dessous de celles reçues au cours du premier trimestre de 1966. Cette faiblesse de la demande intérieure d'acier dans la Communauté est essentiellement imputable à l'Allemagne (R.F.), où la consommation réelle d'acier au cours du premier trimestre 1967 semble se situer à environ 10% en-dessous de celle enregistrée au cours du trimestre correspondant de 1966.

Dans les pays du Benelux, la consommation d'acier au cours du premier trimestre 1967 semble avoir été stagnante ou en léger progrès; en France, elle semble avoir enregistré un progrès, tandis qu'en Italie, où la conjoncture de l'industrie transformatrice de l'acier est toujours favorable, il semble y avoir eu un accroissement important de la consommation d'acier au cours du premier trimestre 1967. Les prix ont dans l'ensemble peu varié durant cette période, malgré quelques augmentations pour certains produits, tant à l'exportation qu'à l'intérieur de la Communauté. Au cours du premier trimestre 1967, le volume des alignements sur offre de pays tiers déclarés auprès de la Haute Autorité a atteint près de 600.000 t d'acier, soit plus du double du volume déclaré au cours du trimestre correspondant de l'année 1966.

En ce qui concerne le deuxième trimestre de l'année 1967, il est encore trop tôt pour avoir des indications valables à son sujet. Il semble cependant que la production d'acier brut de la Communauté au cours de ce trimestre sera du même ordre de grandeur que celle du premier trimestre de cette année, soit environ 22 millions de t. Il semble également que les exportations vers les pays tiers attein-

draient encore un volume relativement élevé, malgré un certain affaiblissement de la demande. Les commandes à l'exportation du mois d'avril 1967 se situent à plus de 30% en-dessous de la moyenne mensuelle — exceptionnellement élevée, il est vrai — du premier trimestre 1967. En ce qui concerne la consommation intérieure, les tendances observées au cours du premier trimestre de 1967 pourraient se poursuivre, et cela notamment en ce qui concerne l'Allemagne (R.F.), où l'on observerait encore une baisse notable de la consommation d'acier, et en Italie, où elle enregistrerait encore des taux d'accroissement élevés.

Si les indications concernant les deux premiers trimestres de l'année 1967 sont relativement sûres, celles concernant le troisième trimestre de cette année sont entachées d'une marge d'erreur relativement élevée. En premier lieu, il y a là l'incertitude concernant l'évolution future des exportations vers les pays tiers; celles-ci ont été relativement élevées au cours des derniers mois, mais il n'est pas exclu qu'on assistera à un certain affaiblissement au cours du troisième trimestre de l'année 1967. En ce qui concerne la consommation intérieure, il est assez probable que l'Allemagne (R.F.) enregistrera encore un taux de baisse et l'Italie un taux d'accroissement relativement importants; encore convient-il d'en déterminer l'ampleur. Pour les pays du Benelux, il semble qu'il faille s'attendre à une stagnation de la consommation d'acier, tandis qu'en France, si l'on semble devoir compter encore sur un léger progrès, il est relativement difficile d'en déterminer le montant. Étant donné ces conditions d'incertitude, qui sont encore accentuées par des mouvements saisonniers, qui ne sont peut-être pas de la même ampleur que ceux observés au cours des années précédentes, la Haute Autorité conseille aux producteurs d'acier de faire preuve de la plus grande prudence dans l'établissement de leur programme de production pour les 3 mois du troisième trimestre de l'année 1967. Si la demande, notamment celle en provenance des pays tiers, s'affaiblit, il est indiqué que les producteurs adaptent leur rythme de production en conséquence, ceci afin de maintenir une certaine réserve de commandes en carnet, ce qui devra leur permettre d'établir des programmes rationnels de production. Si, au cours du troisième trimestre, les producteurs ont, dans certains cas, l'habitude de constituer des stocks pour des raisons de mouvements saisonniers, il convient que cet accroissement des stocks ne dépasse pas ce qui est strictement nécessaire.

Le troisième trimestre est toujours une période sensible qui peut entraîner des effets au-delà du

trimestre concerné; c'est le cas également pour le troisième trimestre de 1967, comme déjà indiqué ci-dessus. Aussi la production ne devrait-elle pas dépasser les possibilités d'écoulement, sinon une part plus ou moins importante de cette production serait mise sur stocks, qui pèseraient sur la tenue du marché — notamment dans le domaine des prix — dans le quatrième trimestre de 1967 et même au premier trimestre de 1968. Dans le domaine de l'acier également, on peut invoquer l'adage «prévenir vaut mieux que guérir».

Le présent programme prévisionnel comporte des prévisions détaillées pour le troisième trimestre de l'année 1967, ainsi qu'une prévision globale pour l'ensemble de l'année 1967. Pour le troisième trimestre, les prévisions de production d'acier brut ont été ventilées, non plus en prévision de production par produit, mais en prévision de livraison par produit, les prévisions de production par produit donnant lieu à certaines difficultés statistiques.

A. ACIER

Malgré les incertitudes dont il a été question ci-dessus, la Haute Autorité a établi le programme

prévisionnel du troisième trimestre 1967 en tenant compte de toutes les informations dont elle pouvait disposer, et après consultation des experts compétents.

1. Prévisions pour le 3^e trimestre 1967

a) Prévisions pour la Communauté

Au cours du quatrième trimestre de 1966, la consommation réelle d'acier dans la Communauté a baissé de 1%; il est probable que cette baisse aura continué au cours du premier et peut-être également au cours du deuxième trimestre de l'année 1967. Comme on prévoit pour le troisième trimestre de l'année 1967 une baisse dans la consommation d'acier moins forte pour l'Allemagne (R.F.), et un accroissement plus important encore de la consommation d'acier en Italie, il semble que la *consommation réelle d'acier* dans la Communauté pourrait se situer au cours du troisième trimestre 1967 à peu près au même niveau qu'au cours du trimestre correspondant de l'année 1966, soit à environ 17,45 millions de t en poids d'acier brut. Comme déjà indiqué ci-dessus et encore détaillé ci-dessous au tableau I, il existe des divergences importantes dans l'évolution de la consommation réelle d'acier d'un pays à l'autre.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de t)

	1965				1966				1967		
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	8,42	8,73	8,51	8,82	8,39	8,64	8,34	8,24			7,80
U.E.B.L.	0,91	0,92	0,86	0,94	0,94	0,96	0,90	0,98			0,90
France	4,26	4,52	3,74	4,64	4,41	4,77	3,91	4,79			4,00
Italie	3,09	3,38	3,25	3,48	3,22	3,51	3,42	3,66			3,90
Pays-Bas	0,79	0,79	0,79	0,85	0,79	0,85	0,84	0,88			0,85
C.E.C.A.	17,47	18,34	17,15	18,73	17,75	18,73	17,41	18,55			17,45

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes.

⁽²⁾ Prévisions.

Malgré un accroissement saisonnier de stocks auprès des usines au cours du troisième trimestre, il semble bien que la tendance à la diminution du niveau des stocks considéré comme techniquement nécessaire auprès des utilisateurs continue. Dans ces conditions, et compte tenu également de la diminution de la consommation d'acier en Allemagne (R.F.), ce qui entraîne évidemment une diminution directe du niveau des stocks d'acier, il est indiqué de prévoir pour le troisième trimestre

1967 une *diminution de l'ensemble des stocks* des utilisateurs, négociants et producteurs de 200.000 t en poids d'acier brut, ceci afin de ne pas compromettre l'équilibre entre l'offre et la demande d'acier.

Si les tendances dans le domaine de la demande d'exportation qui se manifestent à l'heure actuelle se poursuivent encore quelque peu, on peut prévoir pour le troisième trimestre 1967 des *exportations* vers les pays tiers de l'ordre de 4,6 millions de t en

poids d'acier brut, soit un demi million de t de plus que les exportations réalisées au cours du trimestre correspondant de l'année 1966, mais environ 300.000 t de moins que celles réalisées au troisième trimestre de l'année 1965.

Les *importations* en provenance des pays tiers se situeraient au cours du troisième trimestre 1967 autour de 650.000 t en poids d'acier brut, soit environ 50.000 t de moins que les importations réalisées au cours du trimestre correspondant de l'année 1966.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* atteindrait au cours du troisième trimestre 1967 quelque 50.000 t.

En faisant ainsi le bilan d'acier brut de la Communauté (cf. également tableau VI), on constate que la *production d'équilibre d'acier brut* pour la Communauté au cours du troisième trimestre 1967 s'établirait à 21,15 millions de t, soit 400.000 t de plus que la production atteinte au cours du trimestre correspondant de l'année 1966. De cette production de 21,15 millions de t, 4,60 millions de t sont prévues pour l'exportation et 16,55 millions de t pour le marché communautaire. En cas de régression des exportations, la production devra être réduite en conséquence, le marché intérieur ne pouvant pas, dans l'état actuel des informations disponibles, absorber plus qu'il n'a été indiqué ci-dessus. La ventilation de la production d'acier brut par pays est indiquée au tableau II.

TABLEAU II

Production d'acier brut par pays dans la Communauté

(en millions de t)

	1965				1966				1967		
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	9,58	9,17	9,35	8,73	9,16	9,15	9,01	8,00	8,78		8,65
Belgique	2,25	2,29	2,21	2,42	2,27	2,08	2,08	2,29	2,36		2,30
France	5,08	5,06	4,42	5,04	5,08	5,06	4,34	5,11	5,17		4,60
Italie	2,93	3,15	3,07	3,54	3,21	3,36	3,42	3,64	3,78		3,70
Luxembourg	1,15	1,16	1,14	1,14	1,10	1,09	1,09	1,11	1,12		1,10
Pays-Bas	0,77	0,78	0,76	0,83	0,83	0,81	0,81	0,80	0,83		0,80
C.E.C.A.	21,76	21,61	20,95	21,70	21,65	21,74	20,75	20,95	22,04		21,15

⁽¹⁾ Prévisions.b) *Prévisions par pays*

En *république fédérale d'Allemagne*, la consommation réelle d'acier a commencé à baisser dès le premier trimestre de l'année 1966. Les taux de baisse se sont cependant accélérés au cours de cette année: de —0,4% au premier trimestre 1966, ils sont passés à —1,0%, à —2,0% et à —6,6% au cours des 3 trimestres suivants de l'année 1966. Au cours du premier trimestre de l'année 1967, les calculs provisoires indiquent que le taux de baisse doit être de l'ordre de 10%, et il n'est pas exclu qu'il en soit ainsi également au cours du deuxième trimestre de l'année 1967. Les calculs provisoires indiquent que pour le premier trimestre de l'année 1967, tous les secteurs consommateurs d'acier en Allemagne (R.F.), sans aucune exception, ont enregistré des baisses dans leur niveau de production par rapport au premier trimestre de l'année 1966, les secteurs ayant enregistré le taux de baisse le moins élevé étant ceux de la construction navale et des usines à tubes. Malgré les diverses mesures prises par les

autorités publiques pour enrayer la tendance récessive de l'économie allemande, il ne semble pas que l'on puisse s'attendre à un retournement de la situation au cours du troisième trimestre de l'année 1967, tout au moins en ce qui concerne les chiffres de production, car il n'est pas exclu que l'on assiste au troisième trimestre 1967 à une reprise de la demande, se traduisant par un accroissement des commandes aux secteurs industriels. Aussi, a-t-il été estimé que la production de la quasi-totalité des secteurs consommateurs d'acier au troisième trimestre 1967, serait encore en baisse (avec des pourcentages variant dans la plupart des cas entre —5 et —10%) par rapport au trimestre correspondant de l'année 1966. Seul pour les secteurs de la construction navale et des usines à tubes il a été estimé que leur niveau de production, au troisième trimestre 1967, se situerait environ au même niveau de celui atteint au cours du trimestre correspondant de l'année 1966. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* en Allemagne (R.F.) se situerait au troisième trimestre de l'année 1967 à environ 7,80

millions de t en poids d'acier brut, soit 8% de moins qu'au cours de la période correspondante de l'année 1966. Les exportations nettes de la république fédérale d'Allemagne (livraisons vers les autres pays de la C.E.C.A. + exportations vers les pays tiers, — réceptions en provenance des autres pays de la C.E.C.A., — importations en provenance des pays tiers) atteindraient quelque 1,10 million de t en poids d'acier brut. Il est prévu également un déstockage (tout compris: stocks techniques et autres des utilisateurs, des négociants et des producteurs), de quelque 250.000 t en poids d'acier brut. Si l'on additionne ainsi les divers éléments du bilan d'acier brut de l'Allemagne (R.F.) (consommation réelle + exportations nettes, $\pm$ mouvements de stocks), on peut en déduire que la *production d'équilibre d'acier brut* au troisième trimestre 1967 s'établirait pour la sidérurgie allemande à 8,65 millions de t, soit environ 350.000 t de moins que la production réalisée au cours du trimestre correspondant de l'année 1966.

Dans l'U.E.B.L., la plupart des secteurs consommateurs d'acier n'ont plus enregistré que de faibles progrès dans la production des derniers mois. Le rythme des rentrées de commandes nouvelles, notamment celles en provenance de l'extérieur, est en baisse comme d'ailleurs également la durée d'activité assurée. Pour le troisième trimestre de l'année 1967, il a été estimé que la production des secteurs consommateurs d'acier, pris dans leur ensemble, (et pondéré par leur consommation d'acier), se situerait environ au même niveau qu'au cours du trimestre correspondant de l'année 1966, la baisse de la production de certains secteurs étant compensée par la hausse attendue dans d'autres secteurs. Dans ces conditions, il a été estimé que la *consommation réelle d'acier* de l'U.E.B.L. au cours du troisième trimestre 1967 se situerait également environ au même niveau que celui atteint au cours du trimestre correspondant de 1966, soit environ 900.000 t en poids d'acier brut. Les exportations nettes de l'U.E.B.L. au cours de ce trimestre atteindraient quelque 2,45 millions de t en poids d'acier brut. Il y aurait également un déstockage global de l'ordre de 50.000 t. De ce qui précède, il résulte que la *production d'équilibre d'acier brut* pour l'U.E.B.L. au troisième trimestre 1967, s'établirait à 3,40 millions de t, dont 2,30 millions de t pour la Belgique et 1,10 million de t pour le Luxembourg. Ainsi donc, la production d'acier brut de l'U.E.B.L. prise dans son ensemble se situerait à un niveau d'environ 230.000 t plus élevé que celui atteint au cours du trimestre correspondant de l'année 1966.

Il semble qu'en France on assiste à un certain affaiblissement dans les taux d'accroissement de la consommation d'acier; en effet, ceux-ci sont tombés de 5,5% au deuxième trimestre 1966 à 4,5% au troisième trimestre 1966, et à 3,5% environ au quatrième trimestre de l'année 1966. Si certains secteurs, comme ceux de la construction de machi-

nes et de la construction automobile ont encore enregistré des progrès relativement importants au cours des derniers mois, d'autres ont donné des signes d'essoufflement. Pour le troisième trimestre de l'année 1967 il a encore été prévu que la production augmenterait dans la plupart des secteurs consommateurs d'acier, les taux d'accroissement les plus importants étant escomptés dans le domaine de la construction de machines et de la construction métallique. Il a été estimé cependant que dans l'ensemble, le taux d'accroissement de la production des secteurs consommateurs d'acier s'affaiblirait. Dans ces conditions, il a été prévu pour la France une *consommation réelle d'acier* au cours du troisième trimestre 1967 d'environ 4 millions de t en poids d'acier brut, soit un accroissement d'environ 2,5% par rapport au niveau de consommation atteint au cours du troisième trimestre de 1966. Les exportations nettes de la France atteindraient quelque 570.000 t en poids d'acier brut, et la consommation de ferraille dans les laminoirs quelque 20.000 t. Les stocks d'acier augmenteraient d'environ 50.000 t, cet accroissement étant imputable à la fois à l'augmentation des stocks techniques des utilisateurs et à une augmentation saisonnière des stocks auprès des producteurs. Ainsi la *production d'équilibre d'acier brut* pour la France au troisième trimestre 1967 s'établirait à 4,6 millions de t, soit 260.000 t de plus qu'au cours du trimestre correspondant de l'année 1966.

L'Italie continue toujours de jouir d'une conjoncture sidérurgique favorable. Il semble même qu'au cours des derniers mois le rythme de production des principaux secteurs consommateurs d'acier s'est encore accéléré. Il semble toutefois que dans la confection des indices de production de ces secteurs consommateurs d'acier, certaines imprécisions statistiques ont été décelées, de sorte qu'il devient extrêmement difficile d'apprécier à sa juste valeur l'allure de la production de ces secteurs. Pour le troisième trimestre 1967 il a été estimé que la production de tous les secteurs consommateurs d'acier serait en augmentation, aussi bien celle des secteurs de la première transformation que celle de la seconde transformation. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* d'Italie au cours du troisième trimestre 1967 a été estimée à 3,9 millions de t, soit un accroissement de 14% par rapport à la consommation atteinte au cours du troisième trimestre de l'année 1966 (ce dernier chiffre est cependant sujet à révision). Les importations nettes d'Italie atteindraient quelque 230.000 t en poids d'acier brut. Les stocks augmenteraient de quelque 50.000 t, cet accroissement étant essentiellement imputable à l'accroissement des stocks techniques des utilisateurs. Compte tenu d'une consommation de ferraille aux laminoirs de l'ordre de 20.000 t, la *production d'équilibre d'acier brut* s'établirait à 3,70 millions de t, soit 280.000 t de plus que celle atteinte au cours du troisième trimestre de 1966.

La situation aux *Pays-Bas* est à peu près analogue à celle déjà décrite ci-dessus pour l'U.E.B.L. Les prévisions semblent particulièrement difficiles par suite de l'incertitude des possibilités d'exportation des industries transformatrices d'acier. Dans l'ensemble, il a été estimé que la *consommation réelle d'acier* aux Pays-Bas se situerait au troisième trimestre 1967 à peu près au même niveau que celui atteint au trimestre correspondant de l'année 1966, soit environ 850.000 t en poids d'acier brut. Les importations nettes des Pays-Bas atteindraient quelque 50.000 t, tandis qu'il n'y aurait pas de mouvement de stocks. Dans ces conditions, la

production d'équilibre d'acier brut pour les Pays-Bas au troisième trimestre 1967 a été estimée à 800.000 t, soit à peu près le même niveau de production que celui atteint au trimestre correspondant de l'année 1966.

c) Prévisions par produits

Les prévisions de production d'acier brut reprises au tableau ci-dessus, peuvent se ventiler en livraisons de produits finis comme indiqué au tableau III ci-dessous.

TABLEAU III

Prévisions des livraisons des produits finis pour le troisième trimestre 1967

(en 1.000 t de produits finis)

Produits	Allemagne (R. F.)	France	Italie	Benelux
Matériel de voie	100	60	30	30
Profilés lourds	525	260	100	290
Ronds et carrés pour tubes	285	90	40	20
Fil machine en couronnes	625	420	125	290
Aciers marchands	1.150	675	780	800
Tôles fortes et moyennes	1.025	360	420	420
Tôles fines	625	650	490	600
Fer blanc et autres tôles étamées	150	150	75	120
Tôles galvanisées, plombées et autres	130	110	80	75
Tôles magnétiques (total)	60	45	30	10
Feuillards et bandes à tubes	500	245	200	280
Aciers fins et spéciaux	500	320	330	45
Total	5.675	3.385	2.700	2.980

2. Prévisions pour l'année 1967

Malgré les incertitudes qui pèsent sur le troisième trimestre 1967, et auxquelles il a déjà été fait allusion ci-dessus, ainsi que, à fortiori, sur le quatrième trimestre de cette année, il semble indiqué de donner déjà dès maintenant une prévision globale révisée pour l'ensemble de l'année 1967. Cette prévision est essentiellement une révision des prévisions pour l'année 1967, publiée lors du programme du premier trimestre de 1967 au *Journal officiel des Communautés européennes* du 29 décembre 1966. Il convient de les interpréter avec prudence. En ce qui concerne tout d'abord la consommation réelle d'acier, il semble que l'on puisse s'attendre à un léger accroissement (de l'ordre de 0,4%) par rapport à 1966, ce qui porterait les chiffres de la consommation réelle de la Communauté à 72,70 millions de t en poids d'acier brut. Du côté des stocks il y a eu lieu de prévoir un déstockage d'environ 0,5 million de t en poids d'acier brut pour tenir compte de la ten-

dance à la diminution du niveau des stocks considérés comme techniquement nécessaires. Quant aux exportations, il n'est pas exclu que celles-ci atteignent 18 millions de t en poids d'acier brut, ce qui est environ 1,6 million de t de plus que le niveau des exportations atteint au cours de l'année 1966, mais toujours 0,9 million de t de moins que celles atteintes au cours de l'année 1965. La consommation de ferraille dans les laminiers atteindrait environ 200.000 t, comme en 1966, et les importations en provenance des pays tiers pourraient atteindre 3 millions de t en poids d'acier brut, soit 100.000 t de plus que le niveau des importations atteint en 1966. De ce bilan d'acier brut pour l'ensemble de la Communauté, il résulte que la production d'acier de la Communauté en 1967 peut être estimée à 87 millions de t, soit environ 2 millions de plus qu'en 1965. Le taux d'utilisation des possibilités de production diminuerait cependant: de 84,2% en 1965 et de 78,4% en 1966, il tomberait à 77,7% en 1967.

TABLEAU IV

Bilan d'acier brut de la Communauté

(en millions de t d'acier brut)

	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967 (*)
Emplois								
Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾	56,84	60,97	63,54	65,13	68,44	71,49	72,44	72,70
— variation annuelle	(+13,0%)	(+7,3%)	(+4,2%)	(+2,5%)	(+5,1%)	(+4,5%)	(+1,0%)	(+0,4%)
Variation des stocks	+ 4,59	+1,42	+0,69	+0,57	+4,09	-1,71	-0,68	-0,50
Exportations vers les pays tiers	14,39	13,83	12,21	12,00	13,91	18,88	16,43	18,00
Livraisons vers les autres pays de la C.E.C.A.	(11,75)	(11,89)	(12,89)	(14,10)	(16,19)	(15,55)	(17,15)	(16,60)
Total	75,82	76,22	76,44	77,70	86,44	88,66	88,19	90,20
Ressources								
Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,31	0,30	0,30	0,27	0,24	0,22	0,20	0,20
Importations en provenance des pays tiers	2,43	2,41	3,13	4,21	3,35	2,44	2,90	3,00
Production d'acier brut	73,08	73,51	73,01	73,22	82,85	86,00	85,09	87,00
— taux d'utilisation des possibilités de production	(95,5%)	(91,7%)	(87,5%)	(83,3%)	(90,0%)	(84,2%)	(78,4%)	(77,7%)
Total	75,82	76,22	76,44	77,70	86,44	88,66	88,19	90,20

(*) Ces chiffres résultant d'un calcul économétrique, ils ne peuvent être considérés comme entièrement exacts.

(*) Prévisions.

La production d'acier brut prévue pour la Communauté se ventilerait comme indiqué dans le tableau ci-dessous qui permet en même temps une comparaison avec les années 1965 et 1966 ainsi qu'une indication des taux d'utilisation des possibilités de production.

Acier brut

Possibilités de production, production (réalisée et prévue) et taux d'utilisation

	1965			1966			1967		
	Possibilité de production 1000 t	Production réalisée 1000 t	Taux d'utilisation %	Possibilité de production 1000 t	Production réalisée 1000 t	Taux d'utilisation %	Possibilité de production 1000 t	Production prévue 1000 t	Taux d'utilisation %
Allemagne (R. F.)	45.530	36.821	80,9	48.010	35.308	73,5	48.300	35.000	72,5
France	22.650	19.599	86,5	23.460	19.591	83,5	23.900	20.000	83,7
Italie	14.985	12.680	84,6	17.400	13.635	78,3	18.400	15.000	81,5
Belgique	10.470	9.162	87,5	11.100	8.916	80,3	12.300	9.250	75,2
Luxembourg	4.905	4.585	93,5	5.160	4.390	85,1	5.600	4.500	80,4
Pays-Bas	3.540	3.145	88,8	3.480	3.309	95,1	3.500	3.250	92,9
C.E.C.A.	102.080	85.991	84,2	108.610	85.149	78,4	112.000	87.000	77,7

Les prévisions actuelles pour l'année 1967 diffèrent de celles publiées à la fin de l'année 1966. En ce qui concerne tout d'abord la consommation réelle d'acier, celle-ci sera vraisemblablement quelque peu inférieure à la prévision initiale, ce qui est essentiellement imputable à l'Allemagne (R.F.): 72,30 au lieu de 73,10 millions de t en poids d'acier brut. La différence la plus importante réside cependant dans les exportations vers les pays tiers, qui sont estimées actuellement à 18 millions de t en poids d'acier brut, contre une prévision initiale de 14,5 millions de t seulement. Les importations également sont estimées à un niveau quelque peu supérieur à la prévision initiale (3 millions de t au lieu de 2,4 millions de t). L'ensemble des stocks diminuerait d'un demi million de t au lieu de 700.000 t prévues initialement. Ainsi la production d'acier brut de la C.E.C.A. atteindrait, en 1967, 87 millions de t contre une prévision initiale de 84,3 millions de t. La production actuellement prévue pour l'année 1967 est supérieure à la prévision initiale pour tous les pays de la Communauté, à l'exception de la république fédérale d'Allemagne. Dans ce dernier pays l'accroissement prévu des exportations vers les pays tiers est neutralisé par la baisse — plus importante que prévue de premier abord — de la consommation intérieure. Pour les pays du Benelux, et dans une certaine mesure également pour la France, l'accroissement de la production, par rapport à la prévision initiale, est imputable à l'exportation vers les pays tiers. Pour l'Italie, c'est la consommation intérieure en hausse, qui entraînera une production plus élevée.

B. FONTES

Au cours du premier trimestre 1967 la production de fonte brute (toutes catégories confondues)

de la Communauté a atteint un peu plus de 16 millions de t, contre 15,7 millions de t au cours du trimestre correspondant de l'année 1966, soit un accroissement de 2,4% contre un accroissement correspondant de 1,8% seulement pour la production d'acier brut. Ces chiffres semblent indiquer une légère tendance à l'accroissement de la mise au mille de fonte aux aciéries aux dépens de la ferraille. Dans le troisième trimestre on constate d'ailleurs toujours un accroissement de la mise au mille de fonte d'affinage aux aciéries. Au cours des trois dernières années (1964, 1965, 1966) le taux d'enfournement de fonte aux aciéries (y compris le Spiegel et le ferromanganèse carburé) a atteint aux troisièmes trimestres 703 kg pour l'ensemble de la Communauté. Pour le troisième trimestre de l'année 1967 il a été estimé que ce taux serait légèrement dépassé. Aussi, la *consommation de fonte d'affinage dans les aciéries* a-t-elle été estimée pour le troisième trimestre 1967 à 14,8 millions de t, et celle de *fonte de moulage dans les fonderies de fonte* à 850.000 t (voir tableau VI).

Les *importations de fonte* — toutes catégories confondues — atteindraient quelque 200.000 t au cours du troisième trimestre 1967, tandis que les *exportations* s'établiraient à environ 100.000 t. Il est prévu également une *diminution des stocks* des usines de 50.000 t. En faisant ainsi le bilan de fonte brute pour l'ensemble de la Communauté, il en résulte une *production d'équilibre de fonte brute* de 15,5 millions de t au troisième trimestre 1967. La ventilation par pays est indiquée dans le tableau V.

TABLEAU V

Production de fonte

(en millions de t)

	1965				1966				1967		
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	6,97	6,76	6,85	6,41	6,50	6,53	6,51	5,87	6,44		6,35
Belgique	2,08	2,05	2,04	2,19	2,10	2,11	1,93	2,12	2,19		2,15
France	4,06	4,08	3,57	4,05	4,04	3,96	3,45	4,14	4,10		3,65
Italie	1,16	1,31	1,45	1,58	1,52	1,55	1,63	1,58	1,70		1,75
Luxembourg	1,05	1,05	1,03	1,02	1,00	1,00	0,97	0,99	0,98		0,95
Pays-Bas	0,58	0,60	0,61	0,58	0,51	0,50	0,58	0,62	0,65		0,65
C.E.C.A.	15,90	15,85	15,55	15,83	15,67	15,65	15,07	15,32	16,06		15,50

(¹) Prévisions.

C. FERRAILLE

Il a été estimé que la mise au mille de ferraille aux aciéries pour l'ensemble des procédés au cours du troisième trimestre 1967 se situerait légèrement en-dessous du niveau du trimestre correspondant de l'année 1966 (403 kg par t d'acier produite). Aussi, la *consommation de ferraille aux aciéries* atteindrait-elle au cours du troisième trimestre 1967 quelque 8,45 millions de t, celle aux *hauts fourneaux* 300.000 t et celle aux *laminoirs* quelque 50.000 t. Les *stocks* dans les usines pourraient baisser de quelque 10.000 t, tandis que les *exportations* resteraient négligeables (10.000 t). Ainsi, les *besoins globaux de ferraille de la Communauté* s'établiraient au troisième trimestre 1967 à 8,80 millions de t.

Ces besoins pourraient être satisfaits par la *récupération dans les usines*, à raison de 5,4 millions de t, les *achats intérieurs nets* pouvant atteindre 3,30 millions de t. Il resterait donc environ 100.000 t à *importer*.

D. AGGLOMÉRÉS DE MINERAI DE FER

Au cours du quatrième trimestre 1966 (dernier chiffre connu), l'enfournement d'agglomérés par tonne de fonte produite a atteint pour l'ensemble de la Communauté 1.165 kg. Pour le troisième trimestre 1967 il a été estimé que ce taux pourrait atteindre 1.190 kg. Dans ces conditions, la *production d'agglomérés de minerai de fer* dans la Communauté atteindrait au troisième trimestre 1967 quelque 18,40 millions de t.

E. MINERAI DE FER (en fer contenu)

En 1966, la part du minerai importé dans la consommation totale de minerai de fer a atteint 60,2% contre 58,6% en 1965 (et 32,7% en 1955). Il semble bien que cette tendance à l'accroissement de la consommation de minerai de fer importé dans

la consommation totale se poursuivra encore en 1967.

La consommation de minerai de fer dans les installations d'agglomération au cours du troisième trimestre 1967, a été estimée à 8,25 millions de t, celle dans les *hauts fourneaux* à 4,45 millions de t et celle dans les *aciéries* à 200.000 t. Les *stocks dans les mines de fer pourraient diminuer*, comme c'est d'ailleurs toujours le cas au cours du troisième trimestre, d'environ 120.000 t, tandis que les *stocks dans les usines* n'accuseraient pas de modifications au cours du troisième trimestre 1967. Les *exportations* atteindraient quelque 20.000 t.

Ainsi, les *besoins globaux de minerai de fer* de la Communauté du troisième trimestre 1967 s'établiraient à 12,8 millions de t. Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 4,5 millions de t par la *production intérieure* et par des *importations* en provenance des pays tiers de l'ordre de 8,3 millions de t.

F. COKE

Au cours du quatrième trimestre 1966 (dernier chiffre connu), la mise au mille de coke aux hauts fourneaux est tombée pour l'ensemble de la Communauté à 645 kg. Il semble probable que la réduction de la mise au mille de coke aux hauts fourneaux se poursuivra encore — fût-ce dans une moindre mesure — dans le courant de l'année 1967. Aussi, a-t-il été admis que la mise au mille de coke aux hauts fourneaux pour l'ensemble de la Communauté pourrait se situer entre 615 et 620 kg au cours du troisième trimestre 1967. Dans ces conditions, il a été estimé que la *consommation de coke aux hauts fourneaux* atteindrait au troisième trimestre 1967 quelque 9,6 millions de t, celle dans les *installations d'agglomération* 1,1 million de t, et celle pour les *autres utilisations* 200.000 t. Ainsi, les *besoins totaux de coke* de la sidérurgie de la Communauté au troisième trimestre 1967 s'établiraient donc à 10,9 millions de t.

TABLEAU VI

Prévision des disponibilités des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

(en millions de t)

	1966				1967		
	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽¹⁾	II	III ⁽²⁾
A — ACIER BRUT							
<i>Utilisation</i>							
1. Consommation effective	17,75	18,73	17,41	18,55			17,45
2. Variation des stocks ⁽³⁾	+ 0,52	— 0,13	+ 0,03	— 1,10			— 0,20
3. Exportations	4,12	3,92	4,05	4,34			4,60
<i>Total</i>	<i>22,39</i>	<i>22,52</i>	<i>21,49</i>	<i>21,79</i>			<i>21,85</i>
<i>Ressources</i>							
4. Production d'acier brut	21,65	21,74	20,75	20,95	22,03		21,15
5. Consommation de ferraille	0,05	0,06	0,04	0,05			0,05
6. Importations	0,69	0,72	0,70	0,79			0,65
<i>Total</i>	<i>22,39</i>	<i>22,52</i>	<i>21,49</i>	<i>21,79</i>			<i>21,85</i>
B — FONTES							
<i>Utilisation</i>							
7. Consommation dans les aciéries	14,96	14,96	14,48	14,49			14,80
8. A la disposition dans les fonderies	0,97	0,79	0,85	1,05			0,85
9. Variation des stocks dans les usines	— 0,08	+ 0,11	— 0,13	— 0,14			— 0,05
10. Exportations	0,07	0,09	0,12	0,15			0,10
<i>Total</i>	<i>15,92</i>	<i>15,95</i>	<i>15,32</i>	<i>15,55</i>			<i>15,70</i>
<i>Ressources</i>							
11. Production	15,68	15,66	15,07	15,33	16,04		15,50
12. Importations	0,24	0,29	0,25	0,22			0,20
<i>Total</i>	<i>15,92</i>	<i>15,95</i>	<i>15,32</i>	<i>15,55</i>			<i>15,70</i>
C — FERRAILLE⁽⁴⁾							
<i>Utilisation</i>							
13. Consommation dans les aciéries	8,92	8,93	8,36	8,58			8,45
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,34	0,36	0,33	0,31			0,30
15. Consommation de ferraille d.l. laminoirs	0,05	0,06	0,04	0,05			0,05
16. Variation des stocks dans les usines ⁽⁵⁾	— 0,26	— 0,09	+ 0,03	+ 0,11			— 0,01
17. Exportations	0,01	0,01	0,01	0,01			0,01
<i>Total</i>	<i>9,06</i>	<i>9,27</i>	<i>8,77</i>	<i>9,06</i>			<i>8,80</i>
<i>Ressources</i>							
18. Récupération dans les usines	5,56	5,52	5,32	5,32			5,40
19. Achats intérieurs nets ⁽⁶⁾	3,30	3,67	3,26	3,58			3,30
20. Importations	0,20	0,08	0,19	0,16			0,10
<i>Total</i>	<i>9,06</i>	<i>9,27</i>	<i>8,77</i>	<i>9,06</i>			<i>8,80</i>

(en millions de t)

	1966				1967		
	I	II	III	IV ^(*)	I ^(*)	II	III ^(*)
D — AGGLOMÉRÉS							
21. Production	17,64	17,68	17,25	17,81			18,40
E — MINÉRAI DE FER (en teneur de Fe)							
<i>Utilisation</i>							
22. Consommation dans les installations d'agglomération	7,86	7,84	7,73	7,99			8,25
23. Consommation dans les hauts fourneaux	5,10	5,06	4,71	4,72			4,45
24. Consommation dans les aciéries	0,22	0,20	0,20	0,14			0,20
25. Exportations	0,03	0,03	0,02	0,03			0,02
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,13	+ 0,36	— 0,66	+ 0,10			— 0,12
27. Variation des stocks dans les usines	— 0,61	— 0,32	+ 0,06	— 0,15			± 0,00
<i>Total</i>	12,73	13,17	12,66	12,83			12,80
<i>Ressources</i>							
28. Production	5,75	5,69	4,71	5,44			4,50
29. Importations	7,55	7,61	8,16	7,07			8,30
30. Erreur statistique	— 0,57	— 0,13	— 0,81	+ 0,32			± 0,00
<i>Total</i>	12,73	13,17	12,06	12,83			12,80
F — COKE							
<i>Utilisation</i>							
31. Consommation dans les hauts fourneaux	10,63	10,40	9,84	9,89			9,60
32. Consommation dans les installations d'agglomération	1,07	1,06	1,00	1,10			1,10
33. Autres utilisations	0,22	0,16	0,15	0,17			0,20
34. Variation des stocks dans les usines	+ 0,03	+ 0,16	— 0,17	+ 0,09			± 0,00
<i>Total</i>	11,95	11,78	10,82	11,25			10,90
<i>Ressources</i>							
35. Livraisons à l'industrie sidérurgique	11,95	11,78	10,82	11,25			10,90

⁽¹⁾ Estimation partielle.⁽²⁾ Prévisions.⁽³⁾ Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.⁽⁴⁾ Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. JO de la C.E.C.A. du 25. 1. 1958).⁽⁵⁾ Les diminutions des stocks (—) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours, en raison des différentes dates des divers recensements, aux variations théoriques.⁽⁶⁾ Chiffres provisoires.

L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE DU PRIX DE L'ÉNERGIE

1966, (français, allemand, italien et néerlandais).

Prix: FB 120, FF 12.

Cette étude a été préparée à la demande de la Commission par un groupe d'experts indépendants composé de MM. L. Duquesne de la Vinelle (Louvain), Cl. Fourgeaud (Paris), L. Guatri (Milan), Th. Wessels (Cologne).

Le problème de l'influence économique du prix de l'énergie se présente sous plusieurs aspects différents et peut revêtir une grande importance dans le choix de certaines orientations de la politique énergétique.

Les experts l'ont abordé sur la base d'une synthèse des principales études publiées jusqu'à présent sous divers aspects partiels, en même temps qu'à partir de méthodes originales d'examen. Ils ont aussi cherché à établir les principes théoriques suivant lesquels le prix de l'énergie est susceptible d'influencer le développement économique général.

Les effets des variations du prix sur la *compétitivité des entreprises* ont été recherchés, pour chaque secteur économique, sur la base des tableaux de relations intersectorielles (tables « input-output »). A titre de comparaison, les experts ont examiné les effets des variations de prix dans d'autres industries de base (chimie et sidérurgie). Les effets sur les composantes de la demande finale ont également été étudiés.

Les experts se sont ensuite penchés sur l'influence du prix de l'énergie sur la *localisation des industries*, et sur le *développement économique régional*. Partant de considérations théoriques, illustrées de nombreux cas concrets, des indications sont données sur les perspectives futures d'implantation de certaines industries en fonction du facteur énergie.

Dans le cas de l'énergie utilisée comme *bien de consommation finale*, les experts ont relevé que divers éléments interfèrent avec le prix pour déterminer la demande et empêchent d'évaluer de manière précise les effets de celui-ci.

Finalement, les effets d'une variation de prix de l'énergie sur l'*expansion économique générale* ont été envisagés d'un point de vue théorique. Le cas d'une baisse de prix résultant d'une réduction du coût de production ou d'un recours accru à une importation, meilleur marché que la production intérieure, ainsi que celui d'une baisse résultant d'autres causes, notamment, d'une réduction de la fiscalité sur l'énergie, sont successivement examinés. Des modèles chiffrés illustrent les considérations développées et donnent un ordre de grandeur des répercussions à prévoir dans différentes hypothèses chiffrées.

L'ouvrage est illustré de graphiques et comprend, en annexe, une explication détaillée des calculs effectués à partir des tables de relations intermatérielles, ainsi que des modèles illustrant certains effets globaux de variations des prix.

Les commandes peuvent être adressées aux bureaux de vente et d'abonnements indiqués à la quatrième page de la couverture.

